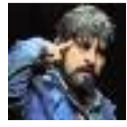




CINÉMA 5
PARK CHAN-WOOK
Expert en
dispositifs raffinés



THÉÂTRE 10
ROBERTO FARIAS
Interview à vif



#PB LIVE 12
GASPAR CLAUS & PEDRO SOLER
Flamenco 2.0 en PB Live

LE PETIT BULLETIN

TU VAS DÉGUSTER !



À LA UNE - LE MOIS DU VIN NATUREL À LYON

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Le vin, à force d'uniformisation, devenait aussi redondant et ennuyeux que le rock progressif des années 70 ; Emerson, Lake & Palmer, Genesis : groupes sans saveur pour adeptes de la technique dépourvue d'émotion, dont le miroir serait les vins prisés par Robert Parker, ce critique américain qui a façonné un goût mondialisé deux décennies durant. Mais comme en 1976, une bande de (plus ou moins) jeunes est venue mettre un coup de boutoir dans les tonneaux,

voire les amphores, balançant un grand "fuck !" aux conventions de l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine) et remettant l'humain et le terroir au centre du débat : punks ! C'est sans doute là que se niche l'une des formes les plus vivaces de la contre-culture, aujourd'hui : dans ce petit monde du vin naturel. Qu'importe si c'est parfois mal foutu. Dans ce milieu de grandes gueules connectées 2.0, hackant le système, ne fuyant pas les procès pour désobéissance civile mais revendiquant son

indépendance face à la grande distribution, adoptant le retour à la terre, prônant l'entraide, le *do it yourself*, le collectif et même parfois l'anonymat, ou revendiquant à l'inverse des vins d'auteurs, l'on reconnaît les Anonymous, Thoreau, Hakim Bey, les hippies, la Nouvelle Vague, les punks : le vin naturel synthétise la contre-culture et l'underground des quarante dernières années pour poser les bonnes questions du présent et inventer de nouvelles utopies. Entendons le son des canons (de rouge) !

OPÉRA GIOACCHINO ROSSINI

DIMANCHE 13 NOVEMBRE
DÈS 10€

ERMIONE

L'Opéra en BD à découvrir dans ce numéro ou sur www.opera-lyon.com
En partenariat avec Le Petit Bulletin.

Festival du film court de Villeurbanne

18 au 27 nov. 2016

37^e édition

rtu 89.8
LE URSAIP MAX

Cinéma le Zola
MJC de Villeurbanne
MLIS - Théâtre Astrée
Ciné-Meyzieu
Cinéma Les Alizés / Bron
Ciné Mourguet / Ste Foy les Lyon

Le programme complet sur www.festcourt-villeurbanne.com

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

théâtre croix-rousse.com
création

Bertolt Brecht / Kurt Weill
Jean-Robert Lay direction musicale
Jean Lacornerie mise en scène

cabaret jazzy pour
humanité infernale

03
NOV. 2016
12

SOUS LES PAVÉS, LA VIGNE

« CHANGER LA SOCIÉTÉ UN VERRE APRÈS L'AUTRE »

Instigateur des salons Rue89 des vins naturels à Paris et Lyon, blogueur engagé sur *No Wine is Innocent*, auteur du séminaire *Manifeste du Vin Naturel*, co-fondateur du crew Nouriturfu visant à provoquer la jouissance des palais, organisateur des iconoclastes Nuits des Vins Nus, Antonin Iommi-Amunategui nous expose sa concrète utopie.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Poser des règles et une législation autour d'une éventuelle appellation "vin naturel", n'est-ce pas contradictoire pour un vin qui se veut libre ?

Antonin Iommi-Amunategui : C'est très contradictoire, mais ça va tomber, comme pour le vin bio. Mon propos c'est de dire qu'il vaut mieux que cette législation soit le fait des vigneron-ne-s historiques ou reconnu-e-s de ce mouvement, plutôt que d'écoper d'un cahier des charges au rabais sorti de Bruxelles. Mais les vigneron-ne-s naturels ne sont pas d'accord sur ce point ; beaucoup sont contre toute règle imposée. Le problème que j'identifie immédiatement, c'est qu'on va la leur imposer, cette fameuse règle, s'ils ne l'imposent pas eux-mêmes. Après, les pur-e-s et dur-e-s continueront à faire le vin qu'ils/elles veulent, hors de tout cadre, mais c'est dommage de ne pas s'approprier cet enjeu, parce qu'en plus une fois la règle, dans deux/trois ans, elle existera qu'on le veuille ou non. Laisser faire, à mon avis, ce n'est pas la bonne attitude. Au-delà, débattre de cette question est en soi très constructif : on parle du vin naturel, on le médiatise, et ainsi on fait grandir son aura, son influence. C'est peut-être ça qui compte le plus, qu'un maximum de gens soient touchés, informés.

"Et si le vin sauvait l'agriculture ?" est le thème du débat cette année au salon. En quoi le vin naturel est le reflet des débats qui sous-tendent notre société ?

Le vin naturel, selon moi, est aux avant-postes de l'agriculture, en toute première ligne. Ces vigneron-ne-s prennent des risques plus ou moins calculés pour parvenir à un produit vraiment artisanal et sain. Ils/elles font aussi l'impasse sur les circuits de distribution majoritaires, la grande distribution sous toutes ses formes, et glissent leurs vins dans des échoppes à taille humaine. C'est le maître-mot : l'humain est remis au centre du jeu, et une dynamique vertueuse s'enclenche d'un bout à l'autre de la



© Florence Andrieu

chaîne, depuis le sol et la plante, traités avec soin, jusqu'au consommateur final, informé et enchanté de boire un vin honnête et sans artifices, en passant bien sûr par les cavistes et restaurateurs qui les revendent avec fierté et en connaissance de cause. Si l'agriculture s'inspirait de ce modèle, plus éthique et centré sur l'humain, on imagine bien qu'on la transformerait, et avec elle la société tout entière, par un effet domino ou papillon tout ce qu'il y a de plus vertueux. En bref, le vin naturel peut (sûrement) sauver le monde.

Tu invites au salon Rue89Lyon le Collectif Anonyme : à ma connaissance, cette idée de faire du vin sous forme collectiviste, sans leader, sans individualité, de manière aussi politisée, c'est une première...

Oui, c'est génial. Il n'y a que le vin naturel pour provoquer de telles associations. À un petit niveau, ce sont des expériences

d'utopies, des laboratoires formidables. Ce collectif n'est pas un ramassis de hippies – ils bossent, font du commerce et sont plutôt très doués en marketing ; mais leur démarche est sincère, fondée sur un respect de la nature et du consommateur. C'est ça qui change la donne.

Tu cites Hakim Bey dans ton manifeste. Le vin naturel est-il aujourd'hui une Zone d'Autonomie Temporaire ?

Oui, c'est un grand pourvoyeur de TAZ ! Et c'est tout le paradoxe du Manifeste d'en appeler pourtant à sa reconnaissance officielle... Autonomie et cadre ne vont pas bien ensemble. Mais le vin naturel est essentiellement paradoxal : aujourd'hui, officiellement, il n'existe pas... et pourtant on en fait depuis 8000 ans !

Tu fais aussi référence aux Anonymes... Défendre le vin naturel, c'est vouloir changer la société ?

Oui, j'ai déjà évoqué ce point, mais remettons-en une couche : le vin naturel – j'insiste sur naturel, terme plus clivant, plus fort que nature – est le laboratoire d'un mode de création et de production alternatif, artisanal et viable. Il remet l'humain et les connexions sociales au coeur du système ; et ça marche. Il a beau avoir 8000 ans, époque où on le faisait dans de grandes amphores, du côté de l'actuelle Géorgie, avec du raisin et rien d'autre (à ce sujet, je vous renvoie au dernier livre d'Alice Feiring, *For the love of wine*, qui sera publié en français, aux éditions Nouriturfu, au premier semestre 2017), il reste terriblement actuel et moderne, en tant qu'il propose un modèle de société rafraîchissant et tout à fait fonctionnel. Boire du vin naturel, c'est soutenir cette alternative sociétale ; c'est littéralement changer la société un verre après l'autre... Et si on n'y arrive pas, on aura au moins bu de chouettes canons !

➤ INTERVIEW VERSION LONGUE SUR PETIT-BULLETIN.FR ↗

KANDINSKY
Les années parisiennes (1933-1944)
Musée de Grenoble
29 OCTOBRE 2016 - 29 JANVIER 2017

Centre 40 Pompidou | CLUB DES MÉCÈNES | isère | BTECHNO | TAG | le dauphiné | LE PETIT BULLETIN | inter

PIERS FACCIANI *I Dreamed an Island*

Vendredi 18 novembre à 20h
Chapelle de la Trinité (29 rue de la bourse, Lyon 2^{ème})



Infos et réservations

www.lesgrandsconcerts.com - 04.78.38.09.09
www.fnac.com et réseau France Billet

LES GRANDS
CONCERTS

LE PETIT
BULLETIN

RAIN
DOG

photo © olivier metzger

LE MOIS DU VIN NATUREL

LE VIN FAIT DE LA RÉSISTANCE

Trois salons dédiés, des dégustations, des fêtes, des dédicaces d'ouvrages : durant un mois, à Lyon, le vin naturel est à l'honneur... Le vin quoi ?

PAR ADRIEN SIMON

On perdrait son temps à chercher la définition stricte (ou pire, le cadre légal) du vin naturel : il n'en existe pas. On parle aussi bien de vin nu, nature, vivant, rebelle, pour qualifier l'œuvre de vignerons dont on peut dire, minimalement, qu'ils sont en rupture avec le mode de production conventionnel. La culture de la vigne est aujourd'hui une grande consommatrice de pesticides (20% des stocks utilisés par l'agriculture française, pour à peine 4% des terres cultivées). Et la fabrication du vin autorise l'usage de 47 additifs différents. Les vignerons nature – et c'est ce qui a priori les rassemble – ont pris le parti de ne plus jouer aux apprentis-chimistes. Ils refusent l'usage de produits nocifs dans les vignes et l'interventionnisme durant la vinification. Et sont tentés de ne pas filtrer, ni sulfiter, leurs nectars lorsqu'ils les mettent en bouteille.

Sébastien Milleret, caviste à la Croix-Rousse (Ô Vins d'Ange) rappelle le cercle vicieux de l'agro-industrie : « traiter chimiquement la vigne induit des effets de bord : le cycle de la plante est dérégulé, on obtient des raisins carencés ; il faut ensuite rattraper les dégâts... avec des béquilles chimiques. » Plus on traite, plus on traite ! À l'inverse : des « raisins nickels » (bio, résultats d'un travail agricole minutieux et respectueux des sols) offrent beaucoup plus de chance selon lui (et sans levures industrielles, sans intrants œnologiques, sans micro-filtration, voire sans soufre) de produire « de vrais vins de terroirs, fidèles à leur sol. » En somme, même si « ce n'est pas parce que c'est naturel que c'est nécessairement bon », pour viser l'excellence, on a de bonnes raisons de vouloir faire ainsi.

TENDANCE REBELLE

Laisser faire la nature demande paradoxalement un surplus de travail et d'attention dans les vignes ; cela présente plus de risque aussi (de perdre une partie de sa production). Ce qui fait dire au réalisateur Jonathan Nossiter (interviewé par Antonin Iommi-Amunategui pour la revue *Omnivore*) que les vignerons de



© Anne Bouillot

la Résistance Naturelle (titre de l'un de ses films) « sont de vrais héros concrets. » Il salue leur anti-conformisme pas forcément très punk, en tout cas laborieux : « Ils sont dans le

geste, ils travaillent la terre, ils en produisent quelque chose qui nous donne de la joie, qui nous transmet l'histoire, qui nous amène vers une innovation joyeuse et saine. Ils nous offrent un

modèle de résistance, merde ! »

Mais résistance à quoi ? Au productivisme, à la prolifération des substances nocives dans l'environnement, à la grande distribution et à la standardisation du vin : « rien de plus conforme à la logique de distribution déshumanisée que l'homogénéisation des vins » dit le vigneron beaujolais Lilian Bauchet.

VICTIME DE LA MODE

Le caractère anticonformiste du vin naturel le destine-t-il à une caste de buveurs bien informés, déjà convaincus ? Né (volontairement) à la marge du monde viticole, il est aujourd'hui l'objet d'un intérêt grandissant. Ce qui n'est pas sans agacer. Certains dégustateurs vieille école (et respectés) dénoncent des « vins approximatifs », portés (selon eux) par les partisans d'un « recul de culture et de civilisation », et de « jeunes cavistes rétrogrades. »

Les polémiques n'ont pas empêché le pinard dit nature de s'imposer sur certaines des tables les plus prisées (et les plus chères) du moment. Le fameux restaurant Noma à Copenhague fait ainsi la promotion des vins propres, comme ceux de Dominique Derain et Jean Foillard (présents cette année au salon Rue89Lyon), ou encore Andrea Calek et Axel Pruffer (que l'on croquera au salon des Débouchées).

À Lyon aussi, on retrouve les quilles nature à la carte des restos du moment : on pense au Café Sillon, à Substrat ou encore au Prairial. Des cavistes passionnés s'échinent à expliquer et défendre la démarche de ces vignerons (lire en page 4).

Et ce qui pouvait ressembler à un phénomène marginal est désormais porté par un effet de mode. On ne voit pas de raisons de s'en plaindre, tant que le mouvement du vin naturel reste vivant, turbulent et se garde bien de vouloir imposer de nouveaux standards. Ce mois de novembre va nous permettre de constater sa vitalité, et devrait nous offrir de belles occasions de découvertes, soirées et rencontres. La dégustation commence maintenant !

COLLECTIF ANONYME

NI BACCHUS, NI MAÎTRE (DE DOMAINE)

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Modestement, ils se présentent comme un « petit collectif de vignerons bios. » Mais anonyme, le collectif ! Opacité revendiquée : comme une rupture avec la figure de l'auteur (de vin). Une manière de rappeler le caractère social de tout processus de production : le vin n'est ni un jus généreusement offert par la nature, ni le produit d'un Homme qui arrache (violemment et héroïquement) ce nectar à la Terre (mère). Pour avoir servi de petites mains pendant quelques années dans les vignes du Languedoc, ces Anonymes (si l'on comprend bien : de jeunes hommes et femmes venus de l'étranger) le savent bien. Aussi, quand ils ont pu acquérir quelques parcelles du côté de Banyuls, ils ont opté pour l'égalité salariale, le refus d'une hiérarchie interne et donc, l'anonymat. Ils ne cachent pas leurs engagements (« féministes, anti-racistes, et bien sûr, anti-fascistes »), quoique leur principale affirmation politique se situe certainement dans leur manière de travailler (dans un milieu qu'ils voudraient « exempt de sexisme, de racisme, d'homophobie ») et de vivre ensemble. Le collectif vise le « zéro-déchet » et l'autonomie alimentaire. « En période de crise », rompre avec la monoculture souvent à l'œuvre



© Collectif Anonyme

dans les paysages des vignobles « doit devenir un objectif. » Leur démarche a pu agacer. Le maire de Banyuls a, un temps, voulu combattre leur petit village de caravanes au milieu des vignes. Un blogueur connu (dans le monde du vin) a dénoncé une démarche « marketing » (plus que politique), prenant pour preuves leurs

belles étiquettes (qui rappellent « l'ambiance Kreuzberg »), leurs produits dérivés (sacs, t-shirts, hoodies noirs) et les tarifs de leurs vins (« moins prolétariens que le discours »). « Indépendamment de notre politique, nous faisons du vin dans un certain endroit et cela coûte une certaine somme d'argent. Même les enfants comprennent cela ! » répondent-ils.

Et la vigne, justement ? Les Anonymes en permacultivent dix hectares, sur des terrasses schisteuses, surplombant la mer. Ils piochent des techniques agricoles du côté de la biodynamie. Mais, allergiques aux « aspects métaphysiques et ésotériques » de la chose, comme d'ailleurs à tout dogme, ils revendiquent surtout une approche bricoleuse, Do It Yourself. Ils sont fiers, par exemple, de présenter l'étrange machine que leur ont fabriqué des amis punks venus d'Autriche : un vélo-égrappoir. « C'est plus facile que de tourner à la main et on peut boire en même temps ! »

Leur vin, finalement, n'est réalisé qu'à partir de jus de raisins (labellisés bio) – quoiqu'ils utilisent un peu de soufre. Cela donne une petite dizaine de cuvées, majoritairement des AOC Collioure, malheureusement pas encore distribuées sur Lyon... Rendez-vous ce week-end pour les déguster, au salon Rue89 des vins.

À LIRE SANS MODÉRATION

Sébastien Barrier, *Savoir enfin qui nous buvons* (Actes Sud) : l'ouvrage a une triple-fonction : il se suffit à lui-même (en s'avalant d'un trait !) ; c'est un objet-souvenir pour qui a déjà vu la prestation de Barrier ; c'est une invitation à aller le découvrir le 25 novembre à Bourgoin-Jallieu

12°5, des raisins et des hommes #1 (Thermostat 6) : un tout nouveau mook consacré entièrement au pinard, par l'équipe de 180°C ; beau, intelligent et différent. Rencontre le 18 novembre à la librairie Passages

Michel Tomer, *Mimi, Fifi et Glouglou* (éd. de l'Épure) : un classique ; une bande dessinée hilarante où sont épiés et moqués tous les tics des dégustateurs et buveurs... À accompagner d'une petite poire de Cazottes, *of course*

OÙ BOIRE DU NATURE LES CAVISTES SE REBIFFENT

PAR ADRIEN SIMON & SÉBASTIEN BROQUET



1/ Ô VINS D'ANGES

Si l'on croit les vins naturels approximatifs, déviants, produits de bricolo-hippies, c'est ici qu'il faut venir revoir ses préjugés. Sébastien Milleret, ex-ingénieur devenu caviste, appréhende le vin nature non comme une fin, mais comme un moyen : d'accéder au terroir (seule une plante saine ayant selon lui la force de le révéler). Sa sélection est pointue, bien au contraire ! À noter : une sélection de vins italiens unique à Lyon (Foradori, Fonterenza, Carfagna). Aussi de rares (et superbes) Beaujolais, comme ceux de Christian Ducroux (de Lantignié) ou Michel Guignier (de Vauxrenard).
2 place Bertone, Lyon 4^e
Mardi et mercredi de 16h à 19h30
Du jeudi au samedi de 10h30 à 14h30 et de 16h à 23h

2/ BONES AND BOTTLES

Bones & Bottles a ouvert, il y a un an, avec l'ambition de casser les codes du bar à vin : pari réussi. Un rez-de-chaussée vivant, clair et agité ; un étage plus intimiste (tables basses et fauteuils club) ; à manger ? De bonnes petites choses cuisinées par Lloyd (tataki de thon, gnocchis aux noix, moelleux au chocolat) ; et à boire ? Benjamin n'entend pas « mener une croisade pour le vin nature » (il sert aussi des vins non bio), mais tente d'amener discrètement ses hôtes vers les quilles qu'il aime, lui qui ne supporte plus l'excès de soufre. Par exemple, les beaux beaujolais de l'ami Lilian Bauchet, les Fitou de Mama-ruta, ou un surprenant vin blanc macédonien des Ligas.
7 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}
Du mardi au samedi de midi à 14h et de 18h30 à 1h

3/ LE VIN DES VIVANTS
L'antre de Mathieu Perrin, l'un des anciens du vin naturel dans la cité : il a ouvert sa cave dès 2012. Plus de 200 références de bouteilles s'alignent au sein de ce chaleureux spot de quartier où l'on trouve à chaque visite son bonheur : en ramenant un succulent Mas Coutelou (Languedoc) ou un savoureux Jean-Pierre Rietsch (Alsace) à la maison, en s'éternisant sur la terrasse l'été venu ou en se réfugiant dans la petite pièce aux pierres apparentes l'hiver, au fond de

la boutique, pour siroter des pots en alignant les traditionnelles planches et tapas finement sélectionnés et préparés par Bébert, le frangin : son chèvre au miel est à tomber. Incontournable.
6 place Fernand Rey, Lyon 1^{er}
Mardi et mercredi de 15h30 à 21h
Du jeudi au samedi de 15h30 à 23h30

4/ EN ATTENDANT SEPTEMBRE

Didier Boisson vient du monde de la musique, a longtemps œuvré pour une grande boîte de régie technique de la région avant de plonger dans le vin nature et d'ouvrir il y a quelques mois sa cave où les artisans sont choyés tels les beaujolais de France Gonzalvez et Rémi Dufaitre, Emmanuel Giboulot en Bourgogne ou le muscadet Jo Landron. Deux soirs par semaine, la cave devient bar et l'on peut déguster ses sélections tout en savourant fromages affinés, antipasti et charcuterie.
34 rue Chevreul, Lyon 7^e
Mardi de 15h30 à 20h
Du mercredi au samedi de 10h à 13h et de 15h30 à 20h00
Bar à vin le jeudi et vendredi de 18h30 à 23h

CHATEAUNEUF DU PEUPLE

MIEUX VAUT BOIRE DU ROUGE QUE BROYER DU NOIR

Dans le quartier de Saint-Jean, se niche un esthète libanais nommé Mahdi qui saura trouver le bon canon d'artisan à écouter en buvant un Charles Mingus millésimé. Ou l'inverse, c'est selon.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Nous : « Alors je voudrais un rouge, genre... »

Mahdi : « Goûte ce pétillant plutôt ! »

Le fond du verre accueille le breuvage avant notre phrase finie. Nous goûtons, approuvons. Mahdi complète alors le verre. Mahdi Hachem n'est pas là pour nous servir l'apéro : il est en mission, pour faire découvrir tout un monde ; et raconter l'histoire des gens qu'il aime – les vigneronnes, les musiciens – par les breuvages qu'il sert, par le jazz se levant dans sa petite échoppe. Sa propre histoire aussi, par ricochet.

Et il aime commencer par le début, comme toute bonne histoire, qu'elle se conte, ou qu'elle se boive. Car même si nous passions la première fois boire un seul verre en solo, nous avons été capturé (comme bien d'autres) par l'atmosphère peu commune de ce spot à la déco iconoclaste (le maître de la demeure s'adonne aussi à la peinture), par l'amour qui s'en dégage, par l'histoire contée ce jour-là par un tennancier pas tout à fait comme les autres et ne respectant surtout aucune des conventions en usage habituellement dans un troquet, imposant avec une sérénité déconcertante les siennes que l'on adopte immédiatement.



On vient chez Mahdi non pas en client, mais en ami. Mahdi aime les gens autant que ses vins, et surtout ceux qui les font. On ne commande pas, on déguste ses trouvailles, les unes après les autres, dans l'ordre qu'il a choisi (tous les verres sont au même prix : 5 euros). Nous ne parlons pas uniquement des vins qui font

le sens profond de ce Chateaneuf du Peuple : en cuisine, c'est idem. Des tartines ou des traditionnelles planches de charcuterie et de fromage. Voire, une pizza expérimentale ou une savoureuse tarte à la praline. À boire : l'Ondine de Pierre-Nicolas Massotte et d'autres cuvées d'artisans, comme les beaujolais de Raphaël Champier et de Karim Vionnet.
« Celui-là, j'adore ! Possible de m'en resservir un ? »
Ah non, il est déjà passé à la quille suivante. Qui nous emmène, petit à petit, jusqu'au mitan de la nuit. Parce que les bonnes histoires sont faites pour ça : repousser le moment de s'endormir, en se disant allez, un dernier chapitre. Ou un dernier verre...

CHATEAUNEUF DU PEUPLE

12 rue Lainerie, Lyon 5^e
Du mardi au dimanche de 19h à 23h
Cave à vins dès 11h

LE MOIS DU VIN NATUREL

Tout le mois de novembre
Rens. : lemoisduvinnaturel.com

INAUGURATION

L'ÉPICERIE DE LA CUISINE ITINÉRANTE
197 avenue Lacassagne, Lyon 3^e
Mer 2 nov à 17h30 ; entrée libre

DÉGUSTATION

Domaine de Crève Cœur (Séguret - Rhône sud) en présence de Pablo Hocht
EN ATTENDANT SEPTEMBRE
34 Rue Chevreul, Lyon 7^e
Ven 4 nov à 18h ; entrée libre

RENCONTRE ET DÉGUSTATION

Avec le domaine Le Conte des Floris
VINS NATUREL (1^{er})
1 rue Desirée, Lyon 1^{er}
Ven 4 nov de 16h à 20h ; entrée libre

DÉGUSTATION VIGNERONS

Avec Yann Durrmann (Andlau/Alsace) et Mathieu Cosme/Fabien Brutout (Vouvray/Loire)
Ô VINS D'ANGES
2 place Bertone, Lyon 4^e
Sam 5 nov de 15h30 à 19h30 ; entrée libre

SOM LES PAVÉS LA VIGNE

Salon des vins actuels et naturels + débat, livres, films

ALSACE : Philippe Brand, Domaine Geschick - Vins d'Alsace, Chantal, Thomas et Jean-Pierre Frick, Christophe Lindenlaub

BOURGOGNE : Dominique Derain, Gilles et Catherine Vergé, François de Nicolay

BEAUJOLAIS : Marie, Camille et Mathieu Lapiere, Jean Foillard, Mathilde et Stephen Durieux de Lacarelle, Anthony Thevenet, Romain Zordan

RHÔNE : Marcel Richaud, François Dumas, Pablo Hocht, Jean Christian Mayordome, Matthieu Barret, Les Frères Soulier, Séverine et Raphael Dubois

JURA : Valentin Morel, Domaine de la Pinte

SAVOIE : Frederic Péricard, CHAMPAGNE : Delphine et Francis Boulard, Olivier Horiot

BORDELAIS : Alain Déjean, Julien Voogt, SUD-OUEST : Michel Issaly, Emmanuel Rybinski, Françoise Casaubieilh et Pierre Coulomb

LANGUEDOC : Vincent Bonnal, Anne Leclerc Paillet, Catherine Leconte des Floris, Luc Lybaert et Trees Claes, Victor Beau-de Thorey, Olivier Cohen, Laurent Battist, Pierre Rousse

ROUSSILLON : Aline Hock, Collectif Anonyme, Raphael Baissas De Chastenet, Christophe Guittet, Sylvain Respaut

LOIRE : Domaine Catherine & Pierre Breton, Agnès et Jacques Carroget, Joseph Mosse, Adrien De Mello, Fred Sigonneau, Emeline Calvez et Sébastien Bobinet, Clément Baraut

PROVENCE : Raphaël et Jean-Baptiste Dutheil de la Rochère, Richard Dal Canto
GRÈCE : Domaine Afianes, Domaine Ligas
ARGENTINE : Wallard Vincent
BRASSEUR : Michael Novo
DISTILLERIE : Laurent Cazottes
SOLIDE : Alexandros Rallis, Emmanuel Chavassieux...

PALAIS DE LA BOURSE
Place de la Bourse, Lyon 2^e
Sam 5 et dim 6 nov de 10h à 19h ; 8€
+ ARTICLE P.2 À 4

ACADEM'HC
Clôture du salon Rue89Lyon des vins
ACADEMIE DE BILLARD
31 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}
Dim 6 nov à 19h ; 3€
+ ARTICLE P.2 À 4

INITIATION À LA DÉGUSTATION
Et découverte des vins naturels
EN ATTENDANT SEPTEMBRE
34 Rue Chevreul, Lyon 7^e
Mar 8 nov à 20h ; entrée libre

ON SE MET AU VERRE
Dégustation et vente de vins, cuisine vintage

Jean David (Rhône Sud), Christophe Pueyo (Saint Emilion), Mas Troqué (Languedoc), Xavier Ledogar (Languedoc), Jean Foillard (Beaujolais), Claire Richaud (Rhône Sud), Pierre Nicolas Massotte (Roussillon), Natacha Chave (Rhône Nord), Jo Pithon (Loire), Martine Rouchier (Rhône Nord), Château de Merande (Savoie), Mas d'Agalis (Languedoc), Didier Chaffardon (Loire), Jérôme Balmat (Beaujolais), France Crispeels (Languedoc), Inebriati (Languedoc), Jean Michel Stephan (Rhône Nord), Mas des Caprices (Fitou), Jean Christophe Comor (Var), Thierry Forestier (Languedoc)

BAR À VINS VERCOQUIN
33 rue de la Thibaudière, Lyon 7^e
Dim 13 nov de 10h à 19h ; 7€

DÉGUSTATION VIGNERONS
Avec François et Claire Bouillot Salomon (Malain/Bourgogne) et Corine Andrieu du Clos Dantine (Faugères/Languedoc)

Ô VINS D'ANGES
2 place Bertone, Lyon 4^e
Sam 19 nov de 15h30 à 19h30 ; entrée libre

DÉGUSTATION DES BEAUJOLAIS NOUVEAUX
Domaine Sélène, France Gonzalvez, Michel Guignier (Villie Morgon) et Jean Claude Lapalu

LES COULEURS DU VIN
47 cours Richard Vitton, Lyon 6^e
Du 17 au 19 nov ; entrée libre

PRÉ-DÉBOUCHAGE DES DÉBOUCHÉES
Musique, bar à vin... avec les vigneronnes
LE CROISEUR
4 rue Croix-Barret, Lyon 7^e (04 72 71 42 26)
Sam 19 nov à 18h ; entrée libre

SALON DES DÉBOUCHÉES

Salon des vins naturels
SPECIAL BEAUJOLAIS :
Domaine du Grand'Cour (Jean-Louis Dutraive), Pierre Cotton, Jean-Claude Lapalu, Julien Merle, Justin Dutraive, Jo Cotton, Benjamin et Laure Yvernay, Domaine du Prion (Sylvain Chanudet), Domaine Chamondard (Jean-claude Chanudet dit Le Cha), Lou y Es-tu (Mathilde et Stephen Durieux), Louis-Damien Bouchacourt, Lilian Bauchet, Les Côtes de Vaux (Jérôme Balmat), Domaine Le Grain de Sénévé (Hervé Ravera), Domaine des Grottes (Romain Des Grottes), Domaine Sélène (Sylvère Trichard)

DES VIGNERONS D'UN PEU PARTOUT :
Ain : La Vigne du Perron (François Grinand),
Ardeche : Domaine des Miquettes (Paul Esteve et Chrystelle Vareille), Thierry Alexandre, Domaine Les Deux Terres (Vincent Fargier et Manuel Cunin), Andrea Calek, Domaine Gregory Guillaume, Sylvain Bock, Mas de L'Escarida (Laurent Fell), Le Raisin et L'ange (Antonin Azzoni), Thomas et Jean-Daniel Ozil,

Massif Central : Domaine No Control (Vincent Marie), Francois Dhumes, Domaine La Bohème (Patrick Bouju), Languedoc Roussillon : Domaine de Mouressipe (Alain Allier), Le Petit Domaine (Aurélien Petit), Domaine Pibarot (Philippe Pibarot), Domaine Zou Mai (John Almansa), Domaine Bories Jefferies (Joseph Jefferies), Fontedicto (Cécile et Bernard Belhasen), Pyrénées Orientales : Domaine du Bout du Monde (Edouard Lafitte), Le Temps des Cerises (Axel Pruffer), Le Scarabée (Isabelle Frère)
Pays De Loire : Domaine du Picatier (Christophe et Géraldine Pialoux), Jura : Gilles Wicky,

DES SPIRITUEUX :
L'atelier du Bouilleur (distillateur) et le Domaine des Hautes Glaces (ferme distillatrice)

LE CROISEUR
4 rue Croix-Barret, Lyon 7^e (04 72 71 42 26)
Dim 20 nov de 10h à 19h ; 5€

DÉGUSTATION
Vin serbe d'Estelle et Cyrille Bongiraud du domaine Francuska Vinarja

EN ATTENDANT SEPTEMBRE
34 Rue Chevreul, Lyon 7^e
Jeu 24 nov à 19h ; entrée libre

DÉGUSTATION VIGNERONS
Avec Christian Ducroux (Régnié/Beaujolais) et Stéphanie et Vincent Deboutbertin (Faye d'Anjou/Loire)

Ô VINS D'ANGES
2 place Bertone, Lyon 4^e
Sam 26 nov de 15h30 à 19h30 ; entrée libre
DÉGUSTATION
Vins du domaine du Soula (Roussillon)
LES COULEURS DU VIN
47 cours Richard Vitton, Lyon 6^e
Sam 26 nov ; entrée libre

UNE LARGE GAMME DE VINS DE 8€ À 32€ :
RIOJA, PRIORAT, RIBERA DEL DUERO, VERDEJO, TXAKOLI...

CHARCUTERIES, FROMAGES ET AUTRES SPÉCIALITÉS
DE LA GASTRONOMIE ESPAGNOLE.

VINS ÉCOLOGIQUES, NATURES ET/OU PRODUITS EN BIODYNAMIE.



Iber y co, 5/7, Grande rue de la Croix Rousse, Lyon 4
04 27 44 69 40, www.iberlyco.fr
Du mardi au samedi de 10h à 19h30 et le lundi de 14h30 à 19h30.

LE FILM DE LA SEMAINE MADEMOISELLE

Expert ès dispositifs raffinés, Park Chan-wook emboîte ici les jeux de séduction dans un brasillant thriller esthétique-érotique, où les retournements prolongent le plaisir comme le désir. D'une sensualité perverse aussi délicate que délicate.

PAR VINCENT RAYMOND

Mademoiselle est de ces films qui déploient leur luxuriance opératique dans un mouvement à l'élégance ininterrompu. Si l'idée saugrenue venait de lui associer un végétal, ce ne serait pourtant ni la fougère arborescente balayée par les vents, ni la venimeuse digitale pourpre, mais un simple oignon. Un de ces bulbes lisses à la rotondité douce frôlant la perfection, aux couches concentriques que la curiosité brûle d'ôter une à une... jusqu'à ce que l'on se retrouve contraint de se rincer l'œil. Une fois encore, Park Chan-wook a bien mené son jeu – de la chatte et de la souris.

NARRATIO INTERRUPTA & MULTIPLICATUR COITUS

L'histoire débute dans les années 1930 avec l'infiltration d'une jeune Coréenne au service d'une riche Japonaise vivante recluse chez son oncle. Complice d'un soûlard magot de la seconde, la première est chargée de chanter les louanges du bellâtre pour favoriser l'union. Mais rien ne se déroulera comme prévu...



© The Jokers / Bac Films

Depuis qu'il nous a dessillés avec *Old Boy* (2003) – claqué légitime affirmant l'importance créative sud-coréenne – Park Chan-wook s'est imposé comme le maître de mécaniques scénaristiques sophistiquées tressant intimement némésis, éros et thanatos. Des structures de polars s'éloignant du cadre conventionnel pour être ensemencées par de l'insolite lui donnant du soufre : ici, du fétichisme érotico-littéraire sauce Sade, mâtiné d'un soupçon de cruauté vicieuse et de créations monstrueuses. Un amalgame propice, et qui tient ses promesses en renversant les points de vue. Pas un vulgaire twist ni un simple contrechamp, mais des basculements profonds de perspec-

tives. Interrogeant les concepts mêmes de dualité et d'opposition, Park Chan-wook rompt avec les résolutions binaires et opte pour une voie astucieuse où la vérité n'est guère plus intacte que la morale, le dimorphisme sexuel reconsidéré et le vieux conflit Japon/Corée ravalé au rang de péripétie. S'ouvrant peu à peu à l'incertitude, la nuit et aux pulsions, ce conte résonne symétriquement comme un hymne à la splendeur ainsi qu'aux frissons ludiques de l'extase. Faites-vous donc plaisir en le voyant...

MADEMOISELLE

De Park Chan-wook (Cor du Sud, 2h25, int. -12 ans avec avert.) avec Kim Min-hee, Kim Tae-ri, Ha Jung-woo... En salles prochainement

ET AUSSI SNOWDEN

Suivant à la trace Laura Poitras (*Citizenfour*), Oliver Stone s'intéresse au lanceur d'alerte Edward Snowden, et raconte son combat souterrain contre la NSA, en l'accommodant façon film d'espionnage. Didactique, classique, mais efficace.

PAR VINCENT RAYMOND

Affecté aux services de renseignements des États-Unis, un informaticien brillant et patriote, découvre avec stupeur que les grosses compagnies liées aux télécommunications collectent et transmettent les données privées de leurs utilisateurs sans leur consentement. Ulcéré, il décide de dénoncer publiquement cet espionnage général infondé. Quitte à renoncer à sa liberté.



Guerres, terrorisme, biopics de stars ou de personnalité politiques... Pareil à nombre de ses confrères, Oliver Stone a signé la majorité de ses films en réaction à des événements ayant dramatiquement marqué l'histoire immédiate et/ou la société américaine. Parallèlement, à chaque fois qu'il s'est octroyé une escapade vers une autre "contrée", il a donné l'impression de tourner un film par défaut, n'ayant pas eu à se mettre devant la caméra de sujet plus conforme à ses attentes.

CONTRÔLES : HALTE + SUP !

Snowden apparaît aujourd'hui comme une résurgence de sa "grande" période, un cyber-découpage contemporain de *Né un 4 juillet* (1989). En découle ce techno-thriller rythmé, traversé

de questions géopolitiques ; un substrat magnifique pour instiller des séquences de suspense et de paranoïa contagieuse. Si du point de vue artistique il y a quelque chose de réconfortant à ce que le cinéma de Stone retrouve ici pertinence et mordant, difficile de ne pas être préoccupé (voire déprimé) par le contexte politique et l'urgence ayant présidé à la conception de *Snowden*. Son actualité est tellement brûlante qu'elle modèle sa fin : Stone renvoie dos à dos les candidats à la présidence des États-Unis d'Amérique. Le cinéaste injecte des extraits de discours montrant que les camps républicains et démocrates (exception faite de Bernie Sanders) sont aussi bornés l'un que l'autre quant au sort d'Edward Snowden : toujours considéré comme un "traître", le lanceur d'alerte ne bénéficiera pas pour le moment d'une grâce. Attendons l'investiture...

SNOWDEN

De Oliver Stone (E-U, 2h14) avec Joseph Gordon-Levitt, Shailene Woodley, Melissa Leo, Zachary Quinto... Au Pathé Bellecour (vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), Cinéma CGR (vf), Le Scénario (vf), Pathé Carré de soie (vf + vo)



La Mort de Louis XIV

De Albert Serra (Fr-Esp-Por, 1h55) avec Jean-Pierre Léaud, Patrick d'Assumçao, Bernard Belin...

1715. Usé, fatigué, vieilli, Louis XIV n'est plus que l'ombre du Soleil ; un blafard souverain emperruqué jouant pour sa Cour les rites et les jours, qu'une douleur à la jambe vient clouer au lit. Impuissants à le soulager, ses médecins assistent à la progression

de la gangrène, à son agonie puis son trépas... Mâchoire qui clappe, voix de gorge nasillarde aux limites du compréhensible, œil éteint et teint cireux... C'est une idole sur le déclin, attaquée par les années ; un vestige vivant qui claudique à l'écran avant d'être contraint à l'immobilité quasi totale – ne demeure mobile que la main, exécutant ses caractéristiques moulinets – et se désagrège sous nos yeux. Des fins de vies ou de règnes, on en a déjà vues, mais Serra a eu l'idée tant prodigieuse que terrible de convaincre Jean-Pierre Léaud, l'ultime incarnation du cinéma de la Nouvelle Vague, d'endosser la défroque déliquescence du roi à l'article de la mort. Ajoutant à son évocation historique crépusculaire fascinante malgré (ou à cause de) sa langueur une résonance contemporaine d'une étrange symbolique. Car cette figure de la modernité d'alors se retrouve ironiquement figée dans un surclassicisme à l'élégance inattaquable : Serra signe une succession de tableaux posés, de plus en plus resserrés (Louis XIV ne quittant plus son baldaquin) et composés dans un style évoquant les clairs-obscurs de Rembrandt. Monarque absolu ayant fait de son existence un spectacle, Louis XIV subit la spectacularisation de sa disparition, jusqu'à sa dépouille, admirativement disséquée. Au fait, que deviennent les affaires politiques pendant que la question médicale prend le dessus ? Elles glissent au second plan – mais là, rien de nouveau sous le Soleil...VR

▼ EN SALLES Au Cinéma Comœdia, CNP Bellecour



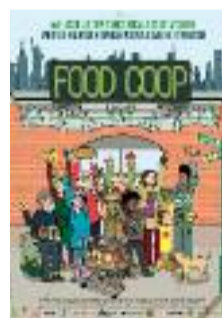
Réparer les vivants

De Katell Quillévéré (Fr, 1h43) avec Tahar Rahim, Emmanuelle Seigner, Anne Dorval...

À l'hôpital où des parents viennent d'apprendre que Simon, leur ado accidenté, se trouve en mort cérébrale, un médecin aborde avec tact la question du don d'organes. Ailleurs, une femme attend un cœur pour continuer à vivre... Cette transplantation du roman multiprimé

de Maylis de Kerangal sur support cinéma présente des suites opératoires tout à fait attendues, en regard du protocole suivi. En convoquant une galerie d'interprètes popu/tendance autour d'un sujet touchant à un drame intime et à l'éthique, Katell Quillévéré est en effet assurée d'avoir son film-dossier programmé en amorce de mille débats, et que ses comédien(ne)s recevront un prix ici ou là. D'accord, elle nous évite avec raison toute forme d'hystérie et de tachycardie artificielle dans le montage (pour ne pas singer *Urgences*), mais le rythme est tout de même bien père et l'ambiance cotonneuse. Sage, gentiment didactique et surtout un brin trop aseptisé.

▼ EN SALLES Au Ciné-Meyzieu, Cinéma Comœdia, CNP Terreaux (vf + vo), Les Alizés, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence



Food Coop

De Tom Boothe (E-U, Fr., 1h37) documentaire

Une utopie réalisée mérite toujours d'être valorisée, surtout si, comme le Park Slope Food Coop, elle est économique. Créé en 1973, ce supermarché coopératif est une enclave miraculeuse en plein New York, où 17 000 membres s'engagent à 2h45 de bénévolat par mois. En contrepartie, ils ont accès à de (bons) produits

équitable à prix modiques. Ajoutons que le négoce est rentable (il écoule son stock plus vite et réalise un plus important chiffre d'affaires que les autres), qu'il est un plus social pour ses rares salariés, et l'on a presque tout dit ; le reste est livré par les témoignages de fondateurs, de membres-clients entrecoupés par des séquences captées dans le quotidien... ou chez la triste concurrence. Tout tend à prouver que l'autogestion fonctionne et qu'elle n'a pas de défaut. Limite prosélyte. Un truc chiffonne malgré tout : tourné il y a quatre ans, ce film sort pile quand Boothe ouvre sa propre supérette coopérative parisienne, laquelle se trouve – tiens donc – partenaire de l'opération. Eh Tom, tu as à beau porter un pull jacquard, une barbe de trois jours et un discours progressiste, si tu fais du placement de marque, tu copies les modèles capitalistes. À défaut de les recycler...

▼ EN SALLES Au Cinéma Comœdia (vo), CNP Bellecour (vo)



One Piece : Gold

De Hiroako Miyamoto (Japon, 2h)

▼ Au Cinéma CGR, Pathé Carré de soie, UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Ciné-Cité Internationale



Ouija : les origines

De Mike Flanagan (ÉU, 1h30) avec Annalise Basso, Elizabeth Reaser...

▼ Au Cinéma CGR, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise

PETIT BONUS !

GAGNEZ 10 PLACES POUR LE CONCERT DE

HAÏDOUTI ORCHESTAR

JEUDI 17 NOV

À 19H30

À L'ESPACE ALBERT CAMUS DE BRON

Renseignements sur www.petit-bulletin.fr

PETIT BONUS !

GAGNEZ 2X2 PLACES POUR LE CONCERT DE

ADRIAN YOUNGE

VENDEDI 18 NOV

AU TRANSBORDEUR

Renseignements sur www.petit-bulletin.fr



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52
WWW.MAMC-ST-ETIENNE.FR

ANNE & PATRICK POIRIER

DANGER ZONES

JUSQU'AU 29 JANV. 2017



Anne & Patrick Poirier, Vue de l'exposition
Construction IV, 1977, charbon de bois, fusain,
eau et huile, 17 x 6 m. FRAC Bretagne, Rennes.
Photo : Charlotte Pierot © Saint-Étienne Métropole - ADAGP, Paris 2016.



EXPOS PB N°855 DU 02.11 AU 08.11.2016

LE RÉVERBÈRE

PHOTOGRAPHIES D'IDENTITÉS

L'exposition en hommage à Denis Roche au Réverbère est l'occasion de revenir sur une œuvre photographique importante, ouvrant l'image à une multiplicité de dimensions. L'une d'elles n'étant rien moins que la trace de la fabrique, jamais définitive, d'un sujet humain.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



© Denis Roche

Poète et écrivain d'avant-garde, éditeur au Seuil, photographe et théoricien de la photographie, Denis Roche (1937-2015) était un artiste complexe et ses œuvres prenaient des directions multiples, au gré de ses doutes et de ses avancées artistiques... Ses photographies, notamment, relèvent tour à tour de la spontanéité et de la simplicité, ou au contraire du dispositif mûrement réfléchi. De l'autoportrait pris dans des circonstances contingentes, aux images aux formes très travaillées...

On a beaucoup insisté, et Denis Roche lui-même, sur le rapport essentiel du photographe au temps, à la mort... Gilles Mora (dans sa monographie consacrée à Denis Roche, *Les Preuves du temps*) dit ne pouvoir trouver comme lien entre les images de Denis Roche que « leur temporalité exorbitante ». Une angoisse existentielle qui, bien sûr, trouve dans le médium photographique la surface la plus à même de l'apaiser, mais aussi de la décupler et de la creuser indéfiniment.

IDIÉES DÉ-FIXÉES

Pourtant, en revoyant nombre d'images de Denis Roche au Réverbère, seules ou bien dialoguant avec celles d'autres photographes de la galerie, l'espace nous y semble au moins aussi important que le temps. Ne serait-ce que parce que Denis Roche ne cesse d'éclater et de démultiplier l'espace à travers des jeux de reflets, d'ombres, de mises en abyme...

N'oublions pas cette deuxième dimension dans l'œuvre photographique de Denis Roche et relier-la avec celle du temps pour proposer une hypothèse : n'est-elle pas tout simplement une interrogation sur l'être incertain de chaque sujet humain ? L'artiste lui-même aimait à dire que toute photographie est autobiographique. Le leurre d'une image serait alors d'en représenter une forme de cohérence : à image fixe, identité fixe.

Denis Roche, à rebours, dé-fixe sa propre identité, déconstruit les images, questionne ce "Moi" qui apparaît sur chaque image. Il ouvre le boîtier photographique, qui promettait d'enfermer le sujet humain dans des dimensions et une représentation simples, pour le considérer comme une boîte de Pandore contenant vieillesse, folie, mort, maladie, espérance...

Dans son roman *Louve Basse*, Denis Roche évoque un rituel dogon rendant hommage à un mort : « L'officiant, sorcier ou griot, chante une longue litanie qui consiste à énumérer en boucle tous les lieux qui ont vu passer le mort pendant

toute sa vie : de case en case, d'arbre en arbre, de plant de manioc en plant de manioc, de femme en femme, de visite en visite, de famille en famille, de colline en colline, de sentier en sentier. Comme un lent, magnifique, interminable piétinement. J'ai été frappé par ce chant funèbre qui, à n'en pas douter, exalte la vie d'une personne comme une seule succession de déplacements, de minuscules voyages, de présences l'une après l'autre. » Rituel qui rassemble certes les étapes éparées d'une vie, mais qui en même temps semble interroger le mystère qui les relie.

UN CONTRE-RÉEL

Les dispositifs photographiques de Denis Roche (où l'appareil photo est lui-même souvent présent sur l'image) ressemblent au rituel dogon, à un rituel du moins qui à la fois signifie la présence et la transformation. L'identité fixée temporairement et sa fragilité dispersée. « Il faut donc déconstruire, dit Denis Roche dans un entretien avec Gilles Mora, et, en même temps, cette déconstruction doit être encore plus radicale que ce qu'elle prétend déconstruire. Pour en arriver finalement à ceci : encore plus de beau, encore plus soi-même, encore plus du Denis Roche... »

Plus l'image doute, plus elle démultiplie ses dimensions, plus elle se brise en ombres et en reflets, plus elle touche, donc, à quelque chose d'essentiel : un manque, une béance, un vide. Un double aussi qui à la fois assure d'une présence et vient l'inquiéter. Précisant son rapport aux reflets et à la mise en abyme du cadre, Denis Roche indique agir « comme si, chaque fois, il m'était donné de superposer au réel un contre-réel qui assurerait au premier un débouché, créant ainsi un monde flottant où je pouvais désormais bivouaquer à loisir, moi et mes pensées, moi et mes rêves. » Dans ses images, l'espace dédoublé, l'espace du rêve, est le lieu même de la reconfiguration imaginaire possible du réel, du sujet, du couple encore (les "autoportraits" de Denis Roche sont très souvent des autoportraits avec son épouse Françoise). En questionnant inlassablement le dispositif photographique, Denis Roche questionne tout autant l'étrange et dérangent le miroir que la photographie nous tend. Son onirisme, au même titre que nos rêves, tissent et défont une subjectivité toujours en quête d'elle-même, toujours s'échappant.

NOTRE BEAUTÉ FIXE :
"PHOTOLALIES" POUR DENIS ROCHE

Au Réverbère jusqu'au 31 décembre

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

ROBERTO FARIAS TOUCHE AU CŒUR ET À L'ESTOMAC

Vu à Lyon il y a un an grâce au festival Sens interdits, *Acceso* revient. Et c'est une immense chance de (re)découvrir l'un des spectacles absolument majeurs de cette saison, signé du cinéaste Pablo Larrain et du comédien sidérant qu'est Roberto Farias : il nous a accordé une interview aussi à vif que la pièce.

PAR NADJA POBEL

Vous évoquez dans la pièce les conditions de "rétenion" des enfants sous Pinochet. Cette histoire-là est-elle encore si actuelle au Chili ?

Roberto Farias : Il existe toujours des maisons des mineurs, des internats, le SENAME (NdLR : Service national gouvernemental de Jeunesse)... et cela continuera tant que les inégalités existeront. Dans mon pays, il y a toujours des enfants abandonnés, isolés sans aucune possibilité de s'en sortir en dehors des drogues, de la rue, de la délinquance. Sans doute une conséquence de la dictature ; mais *Acceso* est plus profond que cela.

Pourquoi avoir écrit l'histoire de ce personnage, vagabond, abandonné par son pays post-Pinochet ?

Il n'y a pas de connexion directe avec la dictature. La pièce parle de ce qui se passe avec les enfants de la rue maintenant, comme de ce qui a été mis en lumière avec le retentissant cas Spiniak (NdLR, du nom de cet homme d'affaires arrêté en 2003) : une affaire de prostitution infantile, d'orgies dans laquelle étaient impliqués la classe politique, des curés, des gens de télévision...

Tout le reste du spectacle émane d'un hasard : lors d'un travail avec Pablo Larrain, je faisais une imitation d'un enfant abandonné, ça l'a inspiré et il m'a proposé de faire un monologue de théâtre. Pendant les répétitions nous avons fait des improvisations avec des histoires que j'avais vécues, que je mélangeais avec la fiction. C'est pour cela qu'*Acceso* est très personnel. Le personnage de Sandokan a existé, je l'ai vu et il vivait dans mon quartier. Il n'y a aucune connexion avec la dictature.



Vous avez un espace de jeu minuscule. Quelles étaient vos intentions de mise en scène avec Pablo Larrain ?

L'espace a principalement pour objectif de simuler un "micro", un espèce de petit bus de transport public dans lequel se trouve Sandokan et où il vend des bibelots, où il se connecte avec son passé et il le rend au présent. Je devais être bien proche du public pour le réprimander, l'attraper sans qu'il puisse s'échapper. C'est un espace simple et minimaliste dans lequel tout repose quasi exclusivement sur le jeu. Les lumières ont aussi été travaillées dans cet objectif : elles sont froides et coupantes comme celles qu'on retrouve dans les "micros". La lumière définit les limites de l'espace.

Vous provoquez ce sentiment très rare au théâtre : la peur. Comme si le comédien et le personnage fusionnaient. Parmi tous les rôles que vous avez joué, est-ce celui que vous avez le plus intériorisé ? C'est le spectacle le plus personnel que je n'ai jamais fait au théâtre. Je cherche à ce que la pièce touche et gêne à la fois, fasse peur ou soit tendre. C'est une énergie qui va et revient, grandit et voyage ; je prends la main du public en quelque sorte. Tout est intuitif. Je connais l'univers de Sandokan, son comportement, sa façon de parler et d'agir car j'appartiens au même monde que lui. Il n'y a pas de mensonge.

Vous partez en tournée en Europe avec ce spectacle, dans des théâtres institutionnalisés. Avez-vous aussi l'occasion de jouer devant un public qui ressemble à Sandokan ?

En Europe non, mais j'ai joué dans mon quartier au Chili, à Conchalí (NdLR, dans la province de Santiago) avec 200 spectateurs dans le cadre d'un festival de la ville. Les conditions étaient très précaires mais cela a été l'une des meilleures représentations que j'ai vécu. Néanmoins, cette pièce a un fort impact partout où nous allons. Je sens que ce spectacle n'est pas limité à des cultures, ethnies ou des réalités spécifiques ; il a un caractère de performance qui fait qu'il n'émeut pas seulement par son texte ou sa sémantique mais qu'il se comprend aussi par le cœur et l'estomac.

▼ **ACCESO**

Au Théâtre des Célestins du 8 au 19 novembre
(Traduction Javier Romero et Irène Joatton-Rodriguez)

T
T
A

DIPTYQUE
BEAUTIFUL
LOSERS

deux spectacles pour une grande soirée théâtre
Frédéric Sonntag / Cie AsaNisiMAsa

Lichen Man

D'après *Prestige de l'uniforme* de Loo Hui Phang et Hugues Micol
L'adaptation au théâtre d'une bande dessinée culte

+

The Shaggs

À partir d'articles et témoignages sur *The Shaggs*
L'histoire du plus mauvais groupe de rock de tous les temps

Mer. 9 nov. 19h30 & Jeu. 10 nov. 20h30

Le TTA participe à l'opération BALISES.
Une place offerte pour une place achetée
en réservant sur le site www.balises-theatres.com

THÉÂTRE
THÉO ARGENCE
VILLE DE SAINT-PRIEST
www.theatretheoargence-saint-priest.fr

NOUVEAUX
www.la-mouche.com

LA MOUCHE

THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

burlesque

théâtre

LA NONNA

MARDI 8 NOVEMBRE | 20 H 30

ROBERTO COSSA | NATALIE ROYER

04 78 86 82 28 — la-mouche.fr
lamoucheSGL

THÉÂTRE DES
MARRONNIERS

Maria
XIX^e Star

Castrats/Divas/Rockers

Ensemble Boréades
-Baroque alternatif-

Une diva dans la mafia
des années 70...

Du 3 au 16 novembre

Réservations 04 78 37 98 17
www.theatre-des-marronniers.com

PETIT BONUS !

GAGNEZ
5x2 PLACES
POUR LES 18^e
RENCONTRES DU
CINÉMA
D'EUROPE

DU 20 AU 27 NOV
À AUBENAS

Renseignements sur
www.petit-bulletin.fr

FLAMENCO 2.0

GASPAR CLAUS : « CE SONT DEUX MONDES QUI ENTRENT EN COLLISION »

Après *Barlande*, Gaspar Claus et son père, Pedro Soler, sont de nouveau réunis sur *Al Viento*. Avec dix cordes seulement, une guitare et un violoncelle, ils réinventent le flamenco et tentent de l'offrir au plus grand nombre. Inépuisable explorateur musical, Gaspar Claus se livre sur ce projet et sa permanente volonté de décloisonnement des genres.

PAR GABRIEL CNUDE

Après *Barlande* en 2011, tu retrouves ton père pour ce nouvel album, *Al Viento*.

Gaspar Claus : L'année dernière, on parlait d'un second album. Après *Barlande* on a fait beaucoup de concerts. L'envie semblait être présente du côté de la maison de disque. Pedro m'a dit : « tu parles tout le temps d'un deuxième album. Il faudrait qu'on arrête d'en parler, qu'on se pose et qu'on l'écrive. » Mais en réalité, après *Barlande* on avait déjà commencé à créer de nouveaux morceaux. On avait déjà la matière pour faire ce second album. Il était presque prêt. C'est une écriture en permanence. Peut-être que d'ici quatre ans et sans l'avoir voulu, on aura un nouveau répertoire.

On entend dire que ton père a un style "archaïque" alors que tu es souvent qualifié d'explorateur musical. C'est une vision que vous partagez ?

Tout dépend de ce qu'on entend par archaïque. L'archaïsme de Pedro rejoint une extrême modernité. Il est dans une épure, dans une recherche de la qualité du son. Ce sont des points de concentration qui sont très présents dans les musiques modernes ou d'avant-garde. On se retrouve à cet endroit là. Pedro n'est pas le plus fidèle représentant du flamenco traditionnel. Il ne s'appuie pas que sur le système de cette musique. Bien sûr, Pedro tient énormément aux gammes et aux rythmes qui composent le flamenco mais il est davantage à la recherche d'un son.

Bien que ton père et toi ne partagiez pas le même univers sonore en dehors de vos collaborations, on sent que vous appréhendez la musique de la même manière. C'est vrai ?

Non, je ne pense pas. On s'apprend énormément, on s'écoute énormément. On se met l'un et l'autre en danger. On se fait sortir de nos zones de confort. On provoque l'écoute. On pousse l'attention à l'autre pour savoir comment danser avec lui. On ne cherche pas à se glisser dans la musique de l'autre. Il faut savoir le déséquilibrer, le rattraper avant qu'il ne tombe, se laisser tomber, etc. De là, une troisième musique naît. On ne fait pas de la fusion. Ce sont deux mondes qui rentrent en collision. Cet impact génère un troisième monde. Les aller-retours vont dans un certain sens. Pedro tenant beaucoup au respect de l'art flamenco, il faut faire attention à ça. Il faut pouvoir être diffusé sans gêne auprès des musiciens d'Andalousie. On reste dans le carcan, mais on propose autre chose à l'intérieur de celui-ci. C'est une collaboration très naturelle.

***Al Viento* a été enregistré en Islande et en Espagne, deux territoires qui ne se ressemblent pas vraiment. Au final, le contraste colle avec ce que vous proposez sur l'album. Simple coïncidence ou réflexion plus profonde ?**

On est d'abord partis en Islande parce qu'on cherchait à se désaxer. Moi je ne voulais pas enregistrer en Andalousie. En Islande, il y a ce



« On reste dans le carcan, mais on propose autre chose à l'intérieur de celui-ci. C'est une collaboration très naturelle »

studio très prestigieux, le Greenhouse. J'aimais bien cette idée d'aller dans un pays où le feu est enfermé sous la glace. La terre brûle. En Andalousie, le feu est dans le ciel avec ce soleil qui brûle tout. Moi j'ai vu une analogie, j'ai senti qu'on pouvait aller chercher les deux sources de feu. Mais tout ça ce sont des histoires qu'on se construit dans la tête (rires). Il y a aussi le fait que le studio en Islande était très cher donc on avait peu de temps. On a décidé de ne faire que la moitié du disque là haut et d'aller ensuite en Espagne. On a fait l'Islande en février et l'Espagne en août.

Pour ce nouvel album, vous avez signé sur le label InFiné, d'habitude plutôt orienté musiques électroniques. Tu as retrouvé Rone, avec qui tu as collaboré. Est-ce que cette signature est un nouvel exemple de ta soif d'ouverture, de décloisonnement ?

J'ai rencontré Erwan (NdLR, Rone) parce qu'il était le nouveau petit copain d'une très bonne amie. Il n'était pas encore Rone et faisait une musique pour un court-métrage. On a pas mal bossé ensemble. À l'époque, il y avait déjà les vidéos de mon père et moi pour *Les Concerts à emporter*. Quand Erwan a signé avec Alexandre Cazac chez InFiné, il a montré ces vidéos. Alexandre voulait ouvrir le label. Il a réussi d'ailleurs. C'est une chose très importante de décloisonner. Quand ils nous ont proposé de signer, on avait aussi une proposition du label de Pedro, Harmonia Mundi. On savait que le public de Pedro allait suivre alors je me suis dit que ce serait bien d'aller présenter cette musique à un autre public, via InFiné. Je préfère jouer pour des gens qui ne s'attendent pas à ce que je vais leur jouer. Je trouve ça tellement plus intéressant. Signer chez InFiné, ça nous a amené à jouer au festival All Tomorrow's Parties, qui est le truc le plus sexe, drogue et rock'n'roll d'Angleterre ! On a été

suivi par un public très jeune. C'était hyper important cette signature. Le décloisonnement est une qualité rare chez les labels. Surtout qu'aujourd'hui avec les algorithmes de Youtube et compagnie, on ne nous donne à écouter que ce qu'on aime.

Dans *Al Viento*, une chanson fait appel à la figure de la Petenera, encore aujourd'hui très crainte des Gitans. Vous n'avez pas peur de la malédiction ?

Quand on annonce qu'on va jouer la *Petenera*, s'il y a des Gitans dans la salle, ils se lèvent et ils se cassent. Il y a des chanteuses flamenco avec qui on travaille qui refusent même qu'on prononce ce nom. Ce n'est absolument pas une blague. Moi, je ne suis pas de cette culture là. J'entends tout ça mais ça ne me fait pas peur. C'est un morceau particulièrement habité. Je sens que c'est bizarre. Quand je le joue, il m'arrive de me poser des questions. C'est très intense. Mais c'est normal parce qu'il y a une histoire très précise qui est racontée. On joue, on ferme les yeux et on se fait le film dans sa tête. Donc d'une certaine manière le personnage est présent.

Sur un autre morceau de l'album, vous invitez Matt Elliott et Serge Teyssot-Gay à vous rejoindre. Une collaboration à laquelle vous teniez ?

Il y a deux ans, le festival Radio France a contacté Serge et moi pour une collaboration. On ne se connaissait pas. Mon père est venu nous écouter en concert. Il a adoré la guitare électrique de Serge, il a trouvé ça très flamenco. Il ne lui a pas trop laissé le choix, il lui a dit : « on enregistre cet été, tu viens. » On a fait cette pièce en une seule prise pour les instruments (guitare électrique, guitare, violoncelle). Ensuite, il y a eu la voix de Matt Elliott. On avait beaucoup d'amis en commun

mais on ne s'était jamais rencontrés. Moi j'écoute sa musique depuis longtemps. Il a quelque chose d'assez hispanisant dans certains de ses morceaux. C'est un morceau qui sort un peu du lot au final. On avait déjà eu une collaboration sur *Barlande*, c'est important.

Ce n'est pas trop dur de tourner avec l'étiquette flamenco ? C'est un genre finalement assez méconnu en France, qui souffre de beaucoup de préjugés.

Dans l'esprit de certains, le flamenco ce sont les fêtes estivales dans les villages balnéaires où ça chante et ça danse. C'est un truc bizarre, folklorique, sauvage. À l'inverse, les aficionados du flamenco sont des élitistes. Ils connaissent beaucoup trop bien la musique et décident de ce qui est du flamenco. Entre les deux il y a tout le public qu'on voudrait toucher. C'est plus le public du dernier album de Leonard Cohen, par exemple. C'est une proposition musicale avant tout. Il s'agit d'abord de jouer de la musique. Mais quand on dit flamenco, il y a quelque chose de très connoté dans l'esprit des gens. On n'y peut rien.

Ton violoncelle est à la fois générateur de mélancolie, de chaos, de structures, bref, de beaucoup de choses.

Penses-tu achever un jour ta quête du son de ton instrument ?

(Rires) Je ne sais pas trop ce que l'avenir me réserve. Il y a quelques temps je me suis mis à utiliser des pédales d'effet. C'est tout un nouveau monde qui s'ouvrait à moi. J'avais longtemps refusé, pas parce que j'étais contre mais parce que j'estimais que je n'avais pas encore tout fait avec mon seul violoncelle. Depuis que j'ai utilisé ces pédales, quand je reprends mon violoncelle sans les pédales, je retrouve un plaisir perdu. C'est une histoire de dynamique. Cet instrument me surprend à chaque fois. Il dépend tellement de ce à quoi on propose de le marier.

▼ **PEDRO SOLER & GASPAR CLAUS**

Au Temple Lanterne le mercredi 9 novembre à 20h30

PROCHAIN PB LIVE : CHRIS THILE, LE VIRTUOSE DE LA MANDOLINE

Les PB Live, ce sont ces concerts un brin décalés que nous aimons partager avec vous, conçus avec nos amis de Rain Dog Productions, en des lieux peu visités et avec des artistes qui nous fascinent, mais encore peu mis en lumière. Voici le prochain.

Chris Thile a dépoussiéré la mandoline, instrument dont il est le plus solide représentant sur la planète. Réputé pour ses interprétations de Bach, celui qui est aussi chanteur des Punch Brothers promène sa mandoline dans un répertoire allant du baroque à la country, du rock aux musiques contemporaines ; chacun de ses récitals se transforme en un événement imprévisible où peuvent se croiser Bach, Radiohead et Johnny Cash. Véritable institution aux USA, où il anime à la radio le culte programme A Prairie Home Companion, Chris Thile est aussi un musicien demandé par les plus grands, de Yo-Yo Ma à Brad Mehldau, en passant par Bela Fleck et Hilary Hahn.

Aux Substances le 16 mars 2017

CLUBBING LE CORPS ET L'ÂME

Avec Danny Krivit, c'est tout un pan de l'histoire du clubbing qui s'invite à L'Ambassade.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Il a fait danser John Lennon. Les Mothers of Invention étaient ses voisins. Son père Bobby Krivit fut le manager de Chet Baker puis le propriétaire du club The Ninth Circle, qui devint dans les seventies un haut lieu de la culture gay, où Danny découvrit le monde de la nuit. Ses deux premiers white labels lui furent remis en personne par James Brown et déclenchèrent sa carrière de DJ, dès 1971 : *Get on the Good foot* et *Think*, par Lynn Collins. Ca vous pose un bonhomme, non ?

Eh bien Danny Krivit, alias Danny K, alias Mr K, sera à Lyon ce jeudi, à L'Ambassade, décidément un spot mythique de la nuit lyonnaise où le mot "clubbing" prend tout son sens et surtout se souvient de son histoire, bien loin des line-ups égrenant les headliners sans trop de sens. Ici, l'on prend son temps avec des all nights longs et l'on construit son set en fusionnant avec le dancefloor. Qui d'autre que cette légende du clubbing pour l'illustrer ?

Dans les seventies, Danny Krivit dansa au Loft de David Mancuso, où il s'acoquina durablement avec Larry



DR

Levan (le futur résident du Paradise Garage) et François Kevorkian, avec lequel (et en compagnie de Joe Claussell) il lancera bien plus tard les non moins célèbres partys *Body & Soul* en 1996, faisant perdurer d'abord à New York puis tout autour de la planète cette essence originelle du clubbing : des disques venus de toute la planète, une complicité exquise des danseurs, le tout façonnant une messe où l'amour et la transe ne sont pas venus de l'au-delà mais bien extraits du plus profond de l'âme terrestre de chacun. Son travail en studio entamé dans les années 80 (James

Brown encore, Gloria Gaynor...) et poursuivi jusqu'à aujourd'hui l'a amené très vite à devenir un maître (et un précurseur) des édits, ces morceaux retravaillés et allongés uniquement avec les éléments originaux, sans aucun apport extérieur (contrairement au remix), dont beaucoup sont devenus des secret weapons absolus pour DJ.

Le maître est en ville : communions !

▼ **DANNY KRIVIT**
+ **MANOO**

À L'Ambassade
Le jeudi 3 novembre à 23h30

HIP-HOP AVIS DE TEMPEST

Reine du hip-hop en son royaume, Kate Tempest revient avec *Let Them Eat Chaos*, second album acclamé par la critique. Poétesse, rappeuse, slameuse, Kate Tempest est une artiste enragée et engagée à l'accent cockney marqué.

PAR GABRIEL CNUUDE

C'est une tempête qui gronde depuis des années outre-Manche. Une tempête sonore, puissante et animée que subissent les micros de Kate Tempest, poétesse londonienne de talent. À 30 ans, la native de Brockley, dans le sud-est de Londres, n'en finit plus de s'acquerir les faveurs du Royaume. Car si la rouquine à l'accent plus que marqué sait écrire poèmes et nouvelles, elle sait aussi et surtout écrire des lyrics fortes et rythmées. Deux ans après l'excellent *Everybody Down*, Kate Tempest revient avec une nouvelle galette engagée, *Let Them Eat Chaos*. Quelque part entre le rap, le slam et une nouvelle déclamée, cet opus est avant tout un fort objet de contestation d'une société qui part à la dérive.

À travers les histoires de personnages qui prennent vie sur scène, Kate raconte le quotidien d'une Angleterre en crise. C'est un Ken Loach sans filtre, plus violent et politisé encore. La bande originale de ces travailleurs qui boivent pour oublier sans jamais oublier de boire, de ces cadres noyés dans le flux incessant de la City londonienne, de ces jeunes



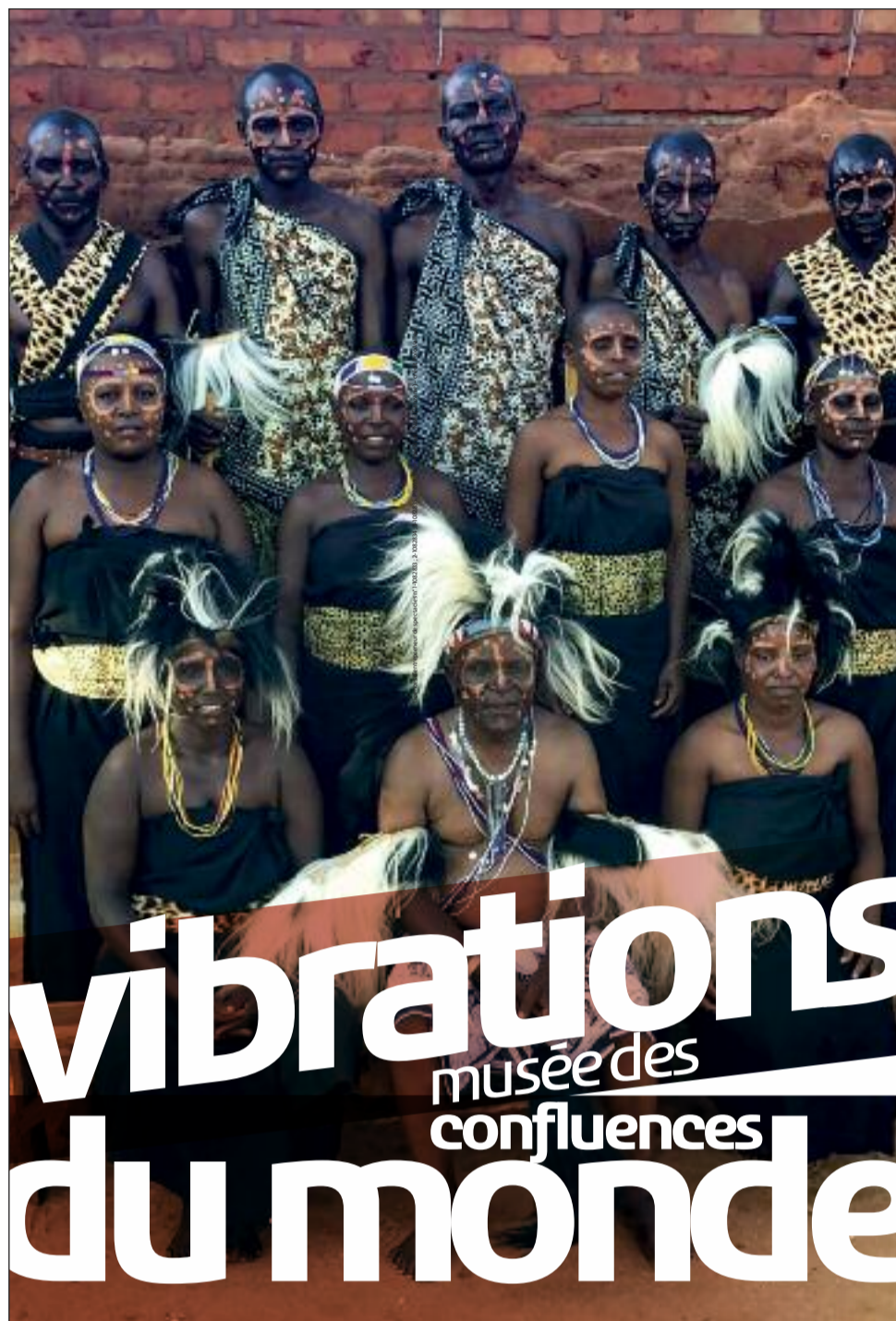
© Tramlines Festival

que seul un selfie anime. *Let Them Eat Chaos* est la fresque qu'aurait peinte Kate Tempest si elle maniait le pinceau aussi bien que les mots. Tout y passe : les questions d'immigration, d'écologie, d'avenir. Mais la vraie force de cette tempête, c'est qu'elle ne se contente pas d'interpréter ses textes. Elle les incarne dans une débauche d'énergie folle. La londonienne n'écrit

pas de fiction : sa parole est le rétroprojecteur de sa vision. Moins naïve et plus puissante que Jamie T, Kate Tempest ne se contente pas de faire du hip-hop. Elle s'inscrit dans la lignée des grands poètes anglo-saxons qu'elle admire. Il ne s'agit pas pour elle de ressusciter les grands Samuel Beckett, James Joyce et William Blake, mais bien de perpétuer une tradition très anglo-saxonne. Celle d'une poésie politisée, symboliste et réaliste. Une poésie qui, comme une tempête, balaye tout sur son passage pour espérer être entendue, en Angleterre comme ailleurs.

▼ **KATE TEMPEST**

À Bizarre!
Le lundi 7 novembre à 20h30



vibrations musée des confluences du monde

automne 2016

concerts—

Jazz et transe de possession des Gnawa – Maroc
Alwane

Dar Gnawa
Vendredi 7 octobre | 12h30

Lila derdeba
Vendredi 7 octobre | 20h30

spectacle—
Nil Soufi – Haute-Égypte
Jeudi 3 novembre | 20h30

spectacle—

Polyphonies et danses des Wagogo – Tanzanie
Clan Nyati
Vendredi 4 novembre | 20h30

concert—

Maloya – Réunion
Christine Salem
Larg pa lo Kor
(Ne renonce pas)
Jeudi 10 novembre | 20h30

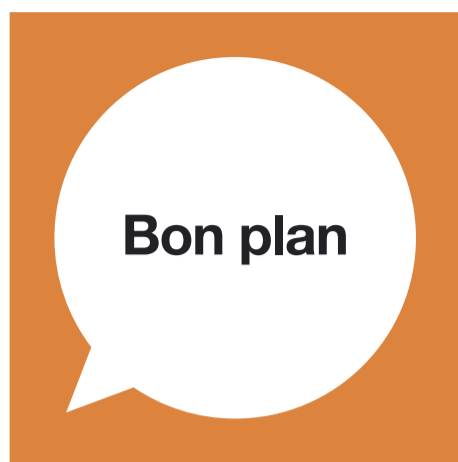
concert—

Sufiana kalam du Cachemire – Inde
Saznawaz Brothers
Dimanche 27 novembre | 16h30

Musée des Confluences
86 quai Perrache | Lyon 2^e
T. +33 (0)4 28 38 11 90
Entrée auditorium, niveau -1, côté Rhône

Informations, tarifs et réservations :
www.museedesconfluences.fr   

 GRANDLYON RHÔNE
la métropole LE DÉPARTEMENT



Bon plan

Du 1^{er} au 16 novembre 2016

Mon sublime iPhone 6s à prix exquis



DAS⁽²⁾ : 0.87 W/kg

Mon iPhone
6s 16Go
à 9.90€
Soit 139.90€* - 130€
remboursé en Ticket
Kadéos® Infini

Apple iPhone 6s

Pour la souscription d'un forfait
Open Jet Fibre 30 Go à 94,99€/mois⁽¹⁾ pendant 12 mois⁽¹⁾
puis 99,99€/mois avec engagement de 12 mois minimum



***Prix de vente conseillé et payé en caisse. Livebox nécessaire, location : +3€/mois. Kit mains libres recommandé. Offre réservée aux particuliers valable sous réserve d'éligibilité, sur réseaux et terminaux compatibles. Open est une offre indissociable. Frais de mise en service du décodeur TV : 50€. 4G+ et 4G : avec équipement compatible - uniquement dans les zones déployées. Couverture sur reseaux.orange.fr et 4G+ accessible dans les villes signalées.**

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine réservée aux nouveaux clients Orange mobile et/ou aux nouveaux clients Orange internet Fibre dans les boutiques Orange du Rhône. Pour la souscription à une offre Fibre Open Jet et l'achat concomitant d'un iPhone 6s 16Go, recevez 130€ en Ticket Kadéos® Infini. Vous recevrez vos Ticket Kadéos® Infini dans un délai de 6 à 8 semaines environ après la réception de votre demande conforme. Offre déclinable sur la gamme iPhone (hors iPhone 7 et 7 plus) avec forfaits Open à partir de Open Play 20go, voir conditions sur le coupon disponible dans les boutiques Orange participantes. ⁽¹⁾Pour les nouveaux clients Fibre, la Fibre au prix de l'ADSL pendant 12 mois, puis 5€ de plus par mois.

⁽²⁾Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

Orange SA au capital de 10 640 226 396€ - 78 rue Olivier de Serres 75505 Paris Cedex 15 - 380 129 866 RCS Paris